

Une nouvelle terrasse de 58 m² au Bourg

Fribourg » Les nouvelles directives sur les terrasses font des heureux dans la cité des Zaehringen. Le restaurant italien Capricciosa, rue Pierre-Aeby, est le premier à saisir l'occasion après leur adoption par la ville en février. Il prévoit d'installer une terrasse de 58 m² et 24 places à quelques pas du bâtiment, sur le haut de la place du Marché-aux-Poissons. La mise à l'enquête est parue la semaine dernière dans la *Feuille officielle*. Le gérant et locataire «attendait depuis deux ans cette

opportunité». Il se dit ravi de disposer de l'espace qu'il souhaite aménager «en accord avec le cadre naturel, entre arbres et fontaine, de façon simple, préservant son calme». La terrasse, sans plancher, ne comporterait que des tables et des chaises. La seule animation envisagée serait de faire venir un pianiste une fois par semaine, «à condition que cela ne dérange ni la commune, ni le voisinage», souligne-t-il.

«Cet aménagement n'aurait pas été envisageable sans les

nouvelles directives qui autorisent des terrasses n'étant plus directement attenantes à l'établissement et permettent aux tenanciers d'organiser de petits événements culinaires ou musicaux sur leur espace extérieur en été», expose Pierre-Olivier Nobs, conseiller communal de Fribourg, en charge de la police locale. «Le projet s'inscrit au cœur des directives et contribuera à animer et valoriser le quartier du Bourg. Nous voulions offrir aux tenanciers plus de possibilités d'être créatifs.»

L'emplacement choisi, propriété de la commune, n'implique aucune suppression de places de parc. La taxe d'usage de la parcelle est de 40 francs par m² et par an pour la zone qui comprend le Bourg et la Basse-Ville, précise Laurent Gerber, collaborateur scientifique auprès de la police locale.

Si aucune opposition n'est déposée, la terrasse devrait être ouverte à l'été 2018, le temps que le dossier soit validé par diverses instances dont la préfecture. » **NICOLE RÜTTIMANN**

Un bus pour les pompiers



Recrutement. Il ressemble à s'y méprendre à un camion d'intervention des sapeurs-pompiers (photo ECAB), mais il s'agit en fait d'un bus classique. Initiative de l'Etablissement cantonal d'assurance des bâtiments (ECAB), en partenariat avec les Transports

publics fribourgeois, la décoration de ce bus vise notamment à promouvoir le recrutement des pompiers. Une action qui coïncide avec l'inauguration du centre de formation de Châtillon le 2 juin prochain. Le bus circulera dans toutes les régions du canton. **ARM**

Le préfet de la Singine Manfred Raemy n'a pas de parti politique, mais il a des idées pour son district

«Ma priorité, c'est l'aménagement»

« PROPOS RECUEILLIS PAR MARC-ROLAND ZOELLIG

Interview » Le nouveau préfet Manfred Raemy, entré en fonction le 1^{er} janvier, n'a pas eu beaucoup de répit avant d'affronter une première alerte: l'annonce de la création – finalement avortée – d'une milice de citoyens souhaitant garder à l'œil le futur centre pour requérants d'asile de la Gouglera. Sans étiquette partisane, mais affirmant défendre des valeurs bourgeoises, l'ancien secrétaire général de l'association de communes Region Sense a alors pu déployer ses talents d'homme de dialogue. Bilan d'étape après un peu plus de cent jours passés à la préfecture.

Quelques semaines après votre prise de fonction, vous avez été confronté à une petite crise à la Gouglera. Quel rôle avez-vous joué dans ce dossier?
Manfred Raemy: Sans être une crise à proprement parler, cela a effectivement été une situation spéciale. J'ai appris l'existence de ce projet de milice en lisant le journal. Je n'avais pas eu, avant cela, de contacts directs avec l'association IG Gouglera qui est à l'origine de tout ça. J'ai expliqué à son responsable William Aeby qu'il était de la responsabilité du préfet d'assurer la sécurité dans le district. Je l'ai invité, de même que la police et les deux syndicats concernés (ceux de Chevrières et de Dirlaret, ndlr), autour d'une table pour évoquer la situation. J'ai précisé à M. Aeby que la police avait le monopole de la contrainte en Suisse. La discussion a été constructive. C'est cela le plus important: parler avec toutes les personnes impliquées.

«Je me considère comme un défenseur de la Singine»

Manfred Raemy

Et du côté de la Gouglera, dont l'ouverture a été reportée à la fin 2017, où en est-on?
Tout ce dossier est né sous une mauvaise étoile. A l'heure actuelle, notre district abrite déjà deux centres d'accueil temporaires de plus petite taille. Des soirées d'informations organisées pour la population ont à chaque fois permis d'entendre l'avis de gens tout en dissipant certaines inquiétudes. Dans le cas de la Gouglera, le ton a été d'emblée agressif et négatif. La communication de la Confédération n'a pas non plus été idéale. Il nous appartient à présent d'essayer d'améliorer la situation, ce qui n'est pas facile au vu du grand nombre d'acteurs impliqués: Secrétariat d'Etat à la migration, Office fédéral des constructions et de la logis-



Pour Manfred Raemy, homme de dialogue, la confrontation amène rarement le meilleur résultat. Alain Wicht

tique, Direction cantonale de la santé et des affaires sociales, police, communes, préfecture... Il est difficile d'amener tout le monde autour de la table et je n'ai pas encore trouvé le moyen de le faire. Mais ce n'est que comme cela qu'on pourra mettre les choses au clair et éviter que des rumeurs infondées ne circulent. A titre personnel, ce centre de renvoi ne me pose pas de problème. Des entreprises locales pourraient même en profiter en effectuant des travaux de rénovation ou en livrant des fournitures.

La Singine a des intérêts propres à défendre au sein du canton de Fribourg, mais le préfet est censé appuyer le point de vue du Conseil d'Etat. Comment vous positionnez-vous dans ce double rôle d'élus du peuple et de représentant de l'Etat central?
La population singinoise n'est pas unanime sur tout, y compris sur la Gouglera, qui a aussi des partisans. Je dois pouvoir discuter avec tout le monde afin de faire du travail constructif. Il est vrai que je suis un peu dans un entre-deux, mais je me considère d'abord comme un défenseur de la Singine. Et cela passe d'abord par le dialogue: la confrontation amène rarement le meilleur résultat.

La Singine n'a plus de représentant au Conseil d'Etat. Cela rend-il votre tâche plus difficile?
Non, pas du tout. J'ai le sentiment qu'une bonne collaboration est d'abord une question de volonté de dialoguer. A ce niveau-là, mon sentiment après cent jours est très positif. Entre districts aussi, les rencontres régulières entre préfets fonctionnent très bien. Notre objectif commun est de faire avancer nos régions respectives, mais aussi le canton dans son ensemble.

«JE TROUVE QUE LE CANTON MANQUE UN PEU DE SENSIBILITÉ LINGUISTIQUE»

District alémanique dans un canton à majorité francophone, la Singine est un acteur central du bilinguisme tant vanté par les autorités fribourgeoises. Manfred Raemy estime que des efforts pourraient être faits pour mieux exploiter cet atout. «De même que la Suisse romande ressent parfois son statut minoritaire en Suisse, la Singine l'éprouve par moments sur le plan fribourgeois», résume-t-il. «D'une manière générale, je trouve que le canton manque un peu de sensibilité de ce point de vue. Pour

En tant qu'ancien secrétaire général de Region Sense, vous connaissiez déjà bien la préfecture et son fonctionnement. Mais y a-t-il quand même eu des surprises en reprenant la fonction?
On me demande souvent si je me suis bien «eingelebt» (expression qu'on pourrait traduire par «prendre ses aises», ndlr) dans mon nouveau poste. Je réponds que non. Ce n'est pas mon but. En revanche, je pense avoir fait un bon départ. La fonction est très variée et il faut toujours composer avec des urgences

quoi est-il si difficile d'engager des personnes bilingues dans l'administration? Ces personnes très qualifiées se retrouvent souvent à travailler à Berne, pour la Confédération, où leur potentiel est mieux reconnu», déplore le préfet. Lui-même assure qu'il lui serait totalement impossible de n'utiliser que l'allemand dans son quotidien professionnel. «Mais je m'efforce de parler allemand aussi souvent que je le peux, lorsque les circonstances le permettent», ajoute-t-il. **MRZ**

non planifiées, comme une démission dans un Conseil communal ou l'affaire de la Gouglera dont nous avons parlé. Il y a aussi des choses inattendues. Le préfet a par exemple la responsabilité de contrôler et de sceller les cercueils en cas de transport de corps... La tâche est encore plus diversifiée que ce que je m'étais imaginé et je l'exerce avec plaisir, du matin tôt jusqu'à tard le soir.

Le district de la Singine entretient une relation privilégiée avec le voisin bernois. Comptez-vous favoriser les collaborations intercantionales? Comment?
Toute la problématique du trafic ne s'arrête pas à la frontière cantonale, pour prendre un exemple. La collaboration, je la vois d'abord par l'intermédiaire d'instances comme Region Sense ou la Conférence régionale Berne-Mittelland.

D'une manière générale, quelles sont vos priorités pour le district?
En premier lieu l'aménagement du territoire. Le plan directeur cantonal est actuellement en phase de consultation et il est important que la Singine puisse continuer à se développer. Je pense en particulier aux entreprises locales souhaitant étendre leurs activités. Je prône une politique foncière active qui nous permettra, avec la collaboration des communes, de rester attractifs. L'idée serait de développer des zones d'activité partagées, à partir des surfaces constructibles dont disposent encore les communes. Faudra-t-il créer une nouvelle zone, par exemple à Fillistorf où il y a un projet de sortie autoroutière? Ou étendre une zone déjà existante, comme celle de Birch à Guin? Dans tous les cas, il faudra que chacun y trouve son compte. Concrètement, une commune acceptant de dézonner ses surfaces industrielles pour en faire profiter une autre devrait obtenir une compensation fiscale. Il y a des exemples dans le canton de Fribourg, comme Givisiez et Corminbœuf. Cela ne va pas se réaliser dans les cinq ans, il s'agit d'une vision à long terme. Mais l'idée est vraiment de favoriser les entreprises locales.

Lorsque vous étiez secrétaire général de Region Sense, l'un des gros dossiers que vous avez traité est l'obtention du label Cité de l'énergie par l'ensemble des communes singinoises. Etes-vous vert?
Non. L'obtention de ce label faisait partie de ma mission. Mais je peux soutenir la stratégie énergétique 2050 du Conseil fédéral. J'y vois une chance pour notre économie et le développement de nos entreprises locales. Il y a des marchés à saisir. En Singine, il y a par exemple un énorme potentiel dans le domaine de l'économie forestière. Beaucoup de nos communes chauffent leurs bâtiments avec des copeaux de bois. Faut-il être vert pour approuver cela? »